

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST

21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58

dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD

www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

Dernier arrêt avant Gaillac.

Une pièce de Frédéric Dubost.

Décor : Dans un train

2 banquettes

Personnages :

Françoise : Femme mature

Pascal : Homme de la même génération.

Trame : Un train. Il vient de s'arrêter dans une gare de province.

Quand il repart, ne reste dans le wagon qu'un homme et une femme. Ils ne se connaissent pas.

Le train stoppe au milieu de nulle part. On leur annonce une durée d'arrêt indéterminée.

Ils vont se mettre à parler.

Une nuit ou ils vont se dévoiler jusqu'au bout de leur intimité.

Première partie

Dans un haut-parleur.

« Graulhet 3 minutes d'arrêt... » *On entend le brouhaha des gens qui descendent.*

La lumière arrive sur scène. Françoise et Pascal sont assis seuls sur des banquettes séparées.

Dans le haut-parleur.

« Attention à la fermeture des portes. Prochain arrêt ! Gaillac ! »

Bruit du train qui démarre.

Pascal et Françoise regardent chacun autour d'eux et découvrent qu'ils sont seuls dans le compartiment...

Leurs regards se croisent...

Pascal : On a de la place...

Françoise : C'est souvent comme cela sur cette ligne.

Pascal : C'est la première fois que je l'emprunte.

Un silence entre eux...Françoise se plonge dans son livre.

Pascal : Pardon de vous déranger...Je peux vous demander un renseignement ?

Françoise : Je vous en prie...

Pascal : Je ne voudrais pas vous distraire de votre lecture

Françoise : De toute façon, j'ai déjà lu ce livre ! Pas de surprise ! Il était mauvais la première fois et il ne s'est pas amélioré avec les années.

Pascal : La prochaine fois, mettez dans votre sac une bonne bouteille de vin, vous aurez plus de chance d'avoir une bonne surprise.

Françoise : Vous venez de me faire sourire... Vous avez gagné mon attention ! Je vous écoute.

Pascal : Vous allez me prendre pour un fou, mais vous pouvez me parler un peu de Gaillac ?

Françoise : Vous ne connaissez pas ?

Pascal : Pas du tout ! Excepté le vin que j'ai dégusté parfois... Et encore, je ne suis pas un spécialiste.

Françoise : Que voulez-vous savoir ?

Pascal : Je n'en sais rien...

Françoise : Ça ne va pas être simple de vous aider...

Pascal : Pardonnez-moi ! Je ne sais pas où j'arrive, je ne sais pas ce que je viens y faire... Et encore moins pourquoi ?

Françoise : Vous me racontez des salades...

Pascal : Je vous assure !

Françoise : C'est impossible ! On ne vient pas à Gaillac par hasard...

Pascal : Moi si...

Françoise : C'est bien ma chance...

Pascal : Quoi ?

Françoise : Je me retrouve seule avec un homme dans un train, et je tombe sur un dingue !

Pascal : Je ne suis pas fou...Du moins je ne crois pas...Certainement pas plus que la majorité des gens...

Françoise : Je ne sais pas si vous me rassurez

Pascal : Je vous explique. J'ai signé mon divorce il y a deux jours, j'ai vendu ma maison et quitté mon job ! J'ai mis quelques affaires dans une valise, je suis allé à la gare de Lyon, je pris un billet pour le premier train qui partait...Et de train en train je suis ici !

Françoise : Pourquoi Gaillac ?

Pascal : A la gare de Castres, en regardant les TER au départ, je me suis rendu compte que je ne connaissais pas Gaillac ! Alors quitte à recommencer une vie à zéro, autant le faire dans un endroit inconnu...

Françoise : Vous êtes un type original vous !

Pascal : Au contraire ! Je suis un condensé de banalité ! Je viens de divorcer d'une femme avec qui j'ai vécu 20 ans sans passion ni drame...J'ai vécu des années dans une maison fonctionnelle de banlieue sans charme et j'ai bossé une éternité dans une grosse boîte sans faire de vagues... Vous voyez ! Le prototype du type insipide !

Françoise : Vous ne seriez pas un peu déprimé ?

Pascal : Au contraire !

Françoise : Le contraire de déprimé ?

Pascal : Pour la première fois de ma vie j'ai la sensation d'être libre. Seul hic ! Il ne me reste plus qu'à savoir quoi faire de cette liberté !

Françoise : Et vous comptez trouver cela à Gaillac...

Pascal : Là ou ailleurs !

Françoise : Vous n'avez plus très longtemps à attendre, nous arrivons dans une demi-heure...Si tout va bien !

Pascal : Vous avez deux ou trois tuyaux sur Gaillac ?

Françoise : Ah oui ! Par où commencer !

Pascal : Ne cherchez pas midi à quatorze heures...Juste pour savoir où je vais mettre les pieds...

Françoise : Et bien c'est une petite ville de province sans histoire. Tout le monde se connaît ! Quand vous avez la grippe, la moitié de la ville demande de vos nouvelles ! Une journée particulière ! Le jour de marché ! Là, c'est l'effervescence...L'été on se bouscule un peu...Le reste du temps, les choses ronronnent...A partir de 21 heures la ville s'endort, sauf quelques salles de cinéma et quelques bistrots ou pubs du centre. Si vous cherchez une cure de désintoxication de Paris ! C'est l'endroit idéal ! Si vous avez envie de faire une java monstre...Vous allez vous sentir seul !

Pascal : Et vous ? Vous aimez y venir ?

Françoise : Je ne sais pas...

Pascal : Vous êtes comme moi alors ?

Françoise : Non...Au contraire ! Je suis née là ! Mes parents avaient un commerce sur la place centrale ! Tout le monde me connaît...Pas moyen de faire quoi que ce soit sans que tout le monde le sache...Mais bon, je suis chez moi...

Pascal : Si je comprends bien je vais être un sujet de curiosité !

Françoise : Je vous le confirme ! Un parisien qui arrive en touriste au mois de novembre...Vous allez alimenter les conversations ? Vous avez réservé à quel hôtel ?

Pascal : Aucun ! J'arrive à l'improviste...Vous pouvez m'en conseiller un ?

Françoise : Je ne connais pas votre budget, mais vous avez l'hôtel royal près de la gare. Il n'a de royal que le nom, mais c'est propre et les patrons sont plutôt sympa ! Vous pourrez venir de ma part, ce sont des cousins.

Pascal : De votre part, nous ne nous sommes même pas présentés ! Moi mon nom est Martin ! Vous voyez, plus banal, ce n'est pas possible.

Françoise : Madame Caillet ! Née Lefort ! Comme la grande boulangerie du même nom !

Pascal : Vous êtes mariée !

Françoise : Bel esprit de déduction !

Pascal : Question idiote !

Françoise : Pardonnez-moi, je me moque...Oui je suis mariée ! Au fils d'un ancien maire ! Vous voyez, je suis une aventurière !

Pascal : Je ne vais pas vous critiquer après mes confidences...Ça fait dix ans que je ne supportais plus ma femme sans oser la quitter...

Françoise : Et qu'est-ce qui vous a décidé ?

Pascal reste un instant silencieux.

Françoise : Pardon si je suis indiscreète...

Pascal : Ne vous inquiétez pas...J'hésitais juste entre vous raconter une belle histoire ou vous dire la vérité

Françoise : Et quelle est votre décision ?

Pascal : Je suis en présence d'une inconnue...Nous ne nous connaissons pas et ne nous reverrons peut-être jamais...

Françoise : A Gaillac, ce serait surprenant !

Pascal : Je vais vous dire la vérité, je crois que je m'en voudrais longtemps de vous mentir !

Françoise : J'ai du mal à vous suivre...Je vous écoute.

Pascal : Ma femme m'a trompé !

Françoise : Je suis désolée...

Pascal : Pas moi !

Françoise : Vous avez l'esprit large...

Pascal : Pas particulièrement mais, quel magnifique cadeau ! J'ai demandé le divorce en ayant en plus, le beau rôle !

Françoise : Je comprends ! Vous êtes cynique !

Pascal : Parfois ! Elle m'a offert une belle opportunité ! Depuis des années je la prenais mécaniquement dans mes bras. Je n'étais pas heureux mais pas assez malheureux pour ouvrir les hostilités... Quand j'ai découvert mon infortune, je n'avais plus qu'à jouer le drame conjugal !

Françoise : Vous êtes un type curieux, un drôle d'homme !

Pascal : Drôle ! Pas vraiment non plus... Là aussi je suis dans la petite moyenne...

Françoise se met à rire...

Françoise : On peut dire que vous savez vous vendre !

On entend le train freiner et s'arrêter...

Françoise : Vous voyez, j'avais raison ! Il est rare que tout aille bien sur cette ligne...

Pascal : Vous êtes pressée ?

Françoise : Pas vraiment !

Pascal : Nous sommes deux !

Françoise : Quand on sait où on arrive, il n'y a pas d'excitation à arriver. Et vous ?

Pascal : J'ai jeté ma montre avec l'appartement et ma femme ! Alors dix minutes de plus ou de moins... Gaillac ne va pas s'envoler...

Dans le haut-parleur « En raison de problèmes électriques sur la ligne, notre train est stoppé pour une durée indéterminée ! Merci de ne pas essayer de descendre sur les voies »

Pascal : Vais-je connaître un jour Gaillac ?

Françoise : Je l'ignore ! En revanche je suis inquiet pour vous. Si nous arrivons après 22 h ! Ce sera compliqué de se faire ouvrir un hôtel !

Pascal : Aucune importance, je visiterai la ville de nuit ! Il y a des années que je somnole ! J'ai du sommeil d'avance...

Françoise : Vous allez faire aboyer les chiens...

Pascal : Un sujet de conversation pour le café des sports demain ! Qui était cet étranger qui se faufilait de nuit le long des murs ? Un coup à créer une légende...

Un silence. Chacun tente de voir où ils sont.

Pascal : Vous savez où nous sommes ?

Françoise : Je crois... Il y a un lac pas loin. C'est un coin sympa où l'on vient parfois l'été.

Pascal : Pas de chance ! Il fait nuit et nous sommes en hiver... De plus je n'ai pas de maillot de bain !

Françoise : Et il n'y a pas âme qui vive à plusieurs kilomètres...

Pascal : Vous allez devoir me supporter encore un moment.

Françoise : Je suis déjà tombée plus mal !

Pascal : Merci !

Françoise : Ne vous emballez pas ! La dernière fois, j'ai supporté tout le trajet la conversation de la mère Germaine Lapoule !

Pascal : C'était si terrible ?

Françoise : Elle rentrait d'une journée à passer une batterie d'examens médicaux à Graulhet ! Je vous laisse imaginer la teneur de nos échanges...

Pascal : Si elle est comme ma mère...Je vous plains !

Françoise : En arrivant à la gare, j'avais la sensation d'avoir scanné entièrement le corps de ma compagne de voyage...

Pascal : Il n'y a pas de centre médical à Gaillac ?

Françoise : Si ! Il est même excellent ! Mais vous connaissez l'âme humaine ! La moitié des gens de Gaillac vont se faire soigner à Graulhet. Un accident médical il y a vingt ans qui agite encore la réputation de l'établissement...

Pascal : Je vois...

Françoise : Et le plus drôle c'est que la moitié de ceux de Graulhet viennent à Gaillac pour une raison du même genre...

Pascal : Remarquez que ça justifie cette ligne de TER...

Françoise : Et puis sans cette ligne, Gaillac serait peut-être resté inconnue pour vous...

Pascal : Un drame évité de justesse !

Françoise : Vous me faites rire...Rien que pour cela je ne regrette pas ce voyage...

Pascal : Pour le moment c'est un voyage immobile !

Françoise : Vous pouvez surveiller mes affaires, je dois aller aux toilettes...

Pascal : Vous n'avez pas peur que je parte en courant à travers champs avec votre sac ?

Françoise : Avouez que ma prise de risque est limitée...

Sortie de Françoise.

Pascal sort son portable, va pour appeler quelqu'un et se ravise.

Pascal : (*Seul*) Etrange nuit...Je suis parti sans me retourner sans savoir où j'allais. C'est une curieuse sensation de sauter de train en train sans se soucier du point d'arrivée. J'aurai dû le faire plus souvent. Quelques heures que j'ai quitté mon ancienne vie et pourtant tout me semble si loin. Rien devant et tout qui s'efface derrière ! Et puis cette femme...Je n'ai pourtant pas la tête à la séduction et sans que je sache pourquoi elle me trouble...Un homme ! Une femme ! Un train ! Pas de quoi écrire un chef d'œuvre. Quel imbécile je suis ! Je cherche la liberté et une inconnue en quelques mots m'attrape dans ses filets...C'est elle ou la situation qui me trouble ? Comment savoir... C'est tout moi ! Je suis dans un train bloqué au milieu de nulle part avec une femme séduisante. Au lieu de prendre du plaisir à la situation, je me pose des questions métaphysiques ! Je ne sais pas où je vais, alors pourquoi me demander s'il y aura quelqu'un pour m'accompagner. Je vais essayer de me laisser porter par la vie...Elle est souvent si déroutante...

La lumière baisse.

Noir.

Deuxième partie.

Quand la lumière revient, Pascal est toujours seul. Un livre à la main.

Retour de Françoise.

Françoise : Vous n'êtes pas parti avec mes richesses ?

Pascal : J'ai hésité... Mais j'ai peur du noir !

Dans le haut-parleur « En raison d'un problème sérieux sur la ligne, notre train est arrêté pour une durée indéterminée. Les services de secours sont avertis et passeront le plus tôt possible pour vous apporter de l'eau et de quoi vous restaurer. La SNCF vous présente ses excuses pour cet incident indépendant de sa volonté »

Pascal : Je crois que nous sommes condamnés à passer une partie de la nuit ensemble !

Françoise : Vous avez une façon de le dire, comme si c'était la pire des corvées...

Pascal : Mille pardons... Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire... Au contraire !

Françoise : Je sais... Je vous taquine...

Pascal : Sur le fond, je ne suis pas mécontent de cette aventure... Je ne sais pas vraiment où je suis, j'ignore où je vais... Je me retrouve bloqué dans un train avec une femme charmante avec qui la conversation est délicieuse... Je ne pouvais pas rêver mieux !

Françoise : Merci pour la femme charmante !

Pascal : Un simple constat.

Françoise : C'est exagéré mais ça fait toujours plaisir... Nous n'avons plus qu'à meubler les heures qui viennent...

Pascal : Vous n'avez personne à prévenir ? Je peux vous prêter mon portable...

Françoise : (*Sur un ton un peu sec*) Merci !

Pascal : Pardon ! Je me mêle de ce qui ne me regarde pas...

Françoise : C'est moi qui m'excuse pour ma réaction... Pas besoin de votre téléphone. Le mien est dans mon sac. Si quelqu'un s'inquiète... Il cherchera à me joindre... Sinon, quelle importance !

Pascal : Je vois...

Françoise : Nous sommes bloqués tous les deux pour une partie de la nuit... On ne se connaissait pas il y a une heure et il est possible qu'on ne se recroise jamais après cette nuit... Nous n'avons donc aucune raison de nous mentir...

Pascal : C'est vrai...

Françoise : Je peux vous proposer une sorte de pacte...

Pascal : Je vous écoute...

Françoise : Cette nuit nous appartient !

Pascal : Un cadeau de la vie.

Françoise : Il n'y a ni témoin, ni passé ni probablement de futur... Alors oublions les non-dits, les apparences...

Pascal : Je signe où ?

Françoise : Je commence ! Je suis mariée et mon mari ne m'attend plus.

Pascal : Il n'est peut-être pas rentré de son travail...

Françoise : Vous êtes gentil d'essayer de lui trouver des excuses...La vérité est plus simple.

Pascal : Il ne me reste qu'à vous écouter...

Françoise : Aujourd'hui il avait un rendez-vous professionnel à cent kilomètres de Gaillac...

Pascal : Une panne sur la route sans doute...

Françoise : Laissez-moi continuer...Son rendez-vous était dans une auberge discrète au bord d'une rivière...Avec une femme plus jeune...Elle a des seins magnifiques !

Pascal : Je suis désolé...

Françoise : Ne prenez pas cette tête d'enterrement !

Pascal : Je ne peux tout de même pas en rire...

Françoise : Tout cela est d'un parfait conventionnel ! La maitresse de mon mari est l'épouse d'un notable de notre petite ville, qui lui-même couche avec la femme du directeur de l'agence du Crédit Agricole !

Pascal : Et vous savez tout cela ?

Françoise : Tout le monde le sait et fait semblant de l'ignorer...

Pascal : Je n'imaginai pas Gaillac comme cela...

Françoise : Les distractions sont rares pendant les mois d'hiver...Derrière les façades bourgeoises de notre petite cité, il y a bien plus de coucheries que dans certains quartiers réputés chauds !

Pascal : Tout le monde y trouve son compte...

Françoise : Disons que cela nous fait passer le temps !

Pascal : Il n'y a jamais de drame ?

Françoise : Très peu ! Tout se règle à huis clos ! Les maisons et appartements sont grands en province...

Pascal : Je ne vois pas le rapport !

Françoise : Une chambre d'amis devient l'autre de madame ou de monsieur...Et pour la façade, tout le monde se retrouve au bal des anciens ou au loto des anciens combattants...

Pascal : Et vous dans tout cela ?

Françoise : Moi ! (*Elle se met à rire de façon triste*)

Pascal reste un instant surpris.

Françoise : J'occupe depuis longtemps la chambre d'amis...

Pascal : Et vous avez un amant ?

Françoise : Question directe !

Pascal : Un peu trop ?

Françoise : Vous êtes bien curieux !

Pascal : On ne doit pas tout se dire cette nuit ?

Françoise semble hésiter.

Françoise : Je ne connais même pas ton prénom...

Pascal : On se tutoie ?

Françoise : Pour les confidences, c'est tout de même plus simple...

Pascal : Tu as raison ! Pascal !

Françoise : Françoise ! Alors pour répondre à ta question...Je n'ai pas d'amant !

Pascal : J'aurais parié le contraire...

Françoise : Tiens donc ! Je peux savoir pourquoi ?

Pascal : Je ne sais pas vraiment, un ensemble de choses...

Françoise : Explique ! Nous avons le temps.

Pascal : Ce sont des impressions de mec...

Françoise : Je crains le pire...

Pascal : Tu dégages une forte sensualité ! Une envie d'être regardée... Je n'arrive pas à voir en toi une femme recluse dans sa chambre d'amis...

Françoise : Tu sais pourquoi je suis dans ce train ?

Pascal : Tu rentres chez toi mais je ne sais pas d'où tu viens...

Françoise : Voilà, je n'ai pas envie d'une aventure en vase clos avec un homme de Gaillac qui serait l'ami d'amis, que je verrais tous les jours au coin de ma rue avec son épouse et ses mômes...

Pascal : Je te devine moins conventionnelle.

Françoise : Je ne suis pas très originale... Les soirées sont longues ! J'ai commencé à surfer...

Pascal : Un exutoire à portée de clavier...

Françoise : Au début, sans vraiment savoir ce que je cherchais... J'ai commencé à parler avec un homme... Des dialogues drôles, puis plus chauds... Une façon de me remplir ma boîte à images...

Pascal : Et je suppose qu'il n'habite pas Gaillac...

Françoise : Pas très loin... A une heure de train... On avait décidé de se voir aujourd'hui...

Pascal : Le jour du grand saut !

Françoise : C'est ce que nous avons imaginé tous les deux...

Pascal : Et le prince ressemblait à un crapaud !

Françoise : Non ! Au contraire. Il est charmant et adorable... Mais après cinq minutes autour du café, nous avons admis tous les deux qu'il n'y avait pas de feeling ! Au lieu d'une partie de jambes en l'air, nous nous sommes offerts un agréable repas ! Ce soir je suis encore une femme fidèle mais je me suis trouvé un ami et un confident !

Pascal : Avec moi ça fait deux !

Françoise : Ah oui ! C'est vrai !

Pascal : Finalement une journée riche.

Françoise : Dire que tous mes amis me reprochent d'être trop secrète et de ne pas assez me confier...

Pascal : Tu sais maintenant, que c'est avec eux que tu n'as pas envie de parler...

Françoise : Voilà, tu sais tout de ma vie intime trépidante !

Pascal : Et il y a longtemps...

Françoise : Que je suis seule dans mon lit ?

Pascal : Oui.

Françoise : Il y a plus de deux ans que je suis une vraie nonne !

Petit silence entre eux...

Pascal : Je commence à crever de soif !

Françoise : Je connais bien la ligne, alors j'ai toujours une bouteille de survie dans mon sac. Mais désolé pas de verre ! Tu vas connaître mes pensées !

Elle lui tend sa bouteille.

Pascal : On va se rationner ! J'ai l'intuition que c'est mal parti pour cette nuit....

Françoise : Je vais t'avouer qu'il y a longtemps que je ne me suis pas sentie aussi bien que ce soir...

Elle se met à frissonner

Pascal : Tu as froid ?

Françoise : Un peu ! Il me semble qu'ils ont coupé le chauffage !

Pascal : Viens t'appuyer contre moi ! J'ai beaucoup de défauts mais il paraît que je tiens chaud !

Elle se pelote contre lui.

Françoise : Si je m'endors, tu ne profiteras pas de la situation ?

Pascal : C'est une mise en garde ou une espérance...

Françoise : Pour l'instant une mise en garde...

Pascal : *(En riant)* Dommage

Françoise : Mais la nuit est longue et tu vas peut-être être le bénéficiaire de ma longue frustration...

Pascal : Quelle horreur !

Françoise : Merci !

Pascal : Non ! Je détesterais faire l'amour à une femme simplement parce qu'elle est en manque de sexe...

Françoise : Même si elle te le demande ?

Pascal : Tu vas me trouver vieux jeu mais j'adore conquérir une femme ! Lui donner envie de moi. Pas seulement de mon corps !

Françoise : *(Taquine)* Décidément, je ne suis pas prête de me rouler dans la luxure...

Pascal : Qui sait ! Comme tu le disais...la nuit est longue !

Françoise : En attendant ces instants de débauche, parle-moi un peu de toi ! Tu penses faire quoi à Gaillac ?

Pascal : Bonne question ! Pour l'instant rien !

Françoise : Si tu veux faire la manche, c'est pas gagné ! Ceux qui récupèrent un peu de blé sont ceux qui se postent à la sortie des messes du w.e.. C'est toujours le meilleur moment pour titiller la mauvaise conscience du bourgeois catholique de province...

Pascal : Je n'en suis pas là ! J'ai bien vendu mon appartement ! Le partage est réglé avec mon ex ! J'ai de quoi tenir quelques temps en attendant de trouver une idée...

Françoise : Tu ne laisses personne derrière toi ? Des enfants ?

Pascal : Un fils ! Grand ! Sa mère lui a expliqué que j'étais un salaud. Il refuse de me voir.

Françoise : Tu n'as pas essayé de lui parler ?

Pascal : Il est à un âge où l'on est dans l'absolu ! Pas de nuances possibles...Un jour il relativisera peut-être et reviendra vers moi...

Françoise : Il peut penser que tu l'abandonnes complètement...

Pascal : Je lui déclenche un virement tous les mois pour l'aider à vivre pendant ses études...Je sais, ce n'est que de l'argent...Mais c'est un virement manuel. Il comprendra peut-être un jour que si je le fais c'est que je pense à lui et que ce n'est pas simplement une machine...

Françoise : Tu es un peu tordu !

Pascal : De toute façon, je ne crois pas pouvoir lui apporter grand-chose de plus en ce moment...

Françoise : Alors commence par t'occuper de toi !

Pascal : C'est pour cela que je suis parti...Même si je ne sais pas où je vais...

Françoise : A Gaillac ! Du moins si nous y arrivons un jour !

Pascal : Tu te fous de moi !

Françoise : A part ton épouse...Ton ex-épouse...Tu ne laisses aucune autre femme derrière toi.

Pascal : Non, personne qui puisse m'empêcher de partir.

Françoise : Des maitresses donc...

Pascal : Quelques moments de solitude agréablement comblés...

Françoise : C'est une façon curieuse pour parler de l'amour...

Pascal : Il n'y avait pas d'amour...Juste de la tendresse...Un besoin de satisfaire nos épidermes...De compenser des absences...

Françoise : Tu étais peut-être un peu plus pour ces femmes...

Pascal : Je l'ignore...Je ne crois pas ! Je suis comme toi, mon portable ne sonne pas !

Françoise : Toi, personne n'est censé t'attendre sur le quai...

Pascal : J'avais un rendez-vous il y a quelques heures...Je n'y suis pas allé. Elle n'a même pas essayé de savoir ce qu'il se passait...

Françoise : Elle a probablement l'habitude des lapins...Pourquoi ne pas avoir averti ?

Pascal : Je suis lâche ! Et je n'avais pas d'imagination pour trouver une excuse...Et pas le courage de lui dire la vérité.

Françoise : Quelle vérité ?

Pascal : Que je connaissais à l'avance la soirée...Un repas dans un restaurant banal à écouter les événements de sa vie, le tout en faisant semblant de m'y intéresser...Et puis un moment de gymnastique sexuelle...L'obsession de le

faire jouir pour avoir la satisfaction du devoir accompli... Et après l'épineuse question de savoir comment partir de façon élégante.

Françoise : Tu vends du rêve !

Pascal : Je suis désolé...

Françoise : Entre toi qui t'ennuies en faisant l'amour et moi qui ai oublié le mode d'emploi ! Nous nous sommes bien trouvés.

Pascal : Je suis comme tout le monde... J'ai besoin d'amour, de tendresse... Mais... (*Il hésite à continuer*) Non rien...

Françoise : Je croyais qu'on devait tout se dire...

Pascal : Ce n'est pas facile...

Françoise : C'est ce qui donne plus de valeur à la confiance...

Pascal : Je...

Françoise : Si nous déballons des banalités que l'on dirait à n'importe qui, ce n'est plus une confiance mais juste une conversation... La vraie confiance, c'est ouvrir ses portes secrètes pour l'autre, lui montrer ce que le visiteur lambda ne pourra jamais voir, c'est se mettre vraiment à nu... C'est aller au-delà de l'impudeur !

Pascal : Aller au-delà de l'impudeur... Je ne savais pas que j'avais rencontré une vraie philosophe !

Françoise : (*En riant*) Deux ans, ça laisse le temps de réfléchir ! Alors ? Ces choses que tu voulais dire ?

Pascal : Je vais te surprendre, mais si je m'imagine en train de faire l'amour, je trouve cela assez ridicule... Comme si je sortais de mon corps pour me regarder !

Françoise reste un instant silencieuse...

Pascal : Tu es toujours là ?

Françoise : Oui...Je tente de faire la même chose...

Pascal : Ce n'est pas pareil ! Je trouve le corps féminin toujours beau ! Surtout dans l'amour ! Il vibre, il ondule, il danse...

Françoise : Tu as des yeux d'homme...Je suis une femme qui aime regarder le corps d'un homme...Toutefois je suis d'accord avec toi sur un point...Si l'on s'imagine en train de se regarder, les choses perdent beaucoup de leur charme.

Un temps de silence

Françoise : Tu vas l'appeler ?

Pascal : Qui ?

Françoise : La femme du lapin

Pascal : Pourquoi faire ? Lui dire quoi ?

Françoise : T'excuser, te justifier.

Pascal : Un mensonge pour lui expliquer que je suis parti d'urgence ? Lui dire la vérité et la faire douter d'elle-même pendant des mois ? Je préfère le silence... Lâche mais au moins, ce sera plus simple, elle va me classer dans la catégorie des gros connards et passer à autre chose !

Françoise : Tu tiens donc tellement à ce qu'on te déteste... ?

Pascal : C'est plus simple pour les autres...

Françoise : C'est plus compliqué pour toi.

Pascal : Pas certain...J'ai décidé de partir sans me retourner. Ce que je laisse derrière moi est rangé dans mon placard à souvenirs...

Françoise : Je ne sais pas si je pourrais faire la même chose que toi...Partir ! Ne rien emporter !

Pascal : J'ai tout de même une valise... (*Il montre un petite valise*)

Françoise : C'est tout ? Pour une femme c'est à peine suffisant pour un week-end.

Pascal : Mon tri a été draconien ! Juste de quoi me changer deux ou trois jours, après je m'habillerai à la mode de Gaillac !

Françoise : Tu vas voir ! Rien à envier à St Germain des Prés !

Pascal : Aucun doute là-dessus !

Françoise : Tu es sérieux ? Tu n'as emporté que quelques vêtements ?

Pascal : Rien d'autre...

Françoise : Même pas quelques livres ? Quelques objets ?

Pascal : Mes livres... Comment choisir ? Ceux que j'ai déjà lus vont repartir faire un tour de piste... J'en ai donné beaucoup ! Les autres vont dormir encore un peu. Peut-être qu'un jour...

Françoise : Tu n'as pas quelques objets importants ?

Pascal : Les objets ? Ils n'ont jamais trouvé une grande place dans ma vie... Alors maintenant, pourquoi m'en encombrer ?

Françoise : Tu es comme un homme neuf alors ?

Pascal : Plutôt une voiture d'occasion bien nettoyée et parfumée avec le parfum du neuf !

Françoise : Tu risques de faire des ravages à Gaillac ! Les femmes de caractère manquent de chair fraîche ! Tu ne vas pas passer inaperçu !

Pascal : Je ne suis pas certain d'en avoir envie...

Françoise : Les distractions ne sont pas si nombreuses... Après quelques jours ton instinct de chasseur va reprendre le dessus...

Pascal : (*En colère*) Je n'ai jamais été un chasseur ! Je hais cette façon de voir les hommes !

Françoise : Ne te fâche pas ! Juste une boutade...

Pascal : Je sais ! Pardon... C'est moi !

Françoise : Je ne comprends pas ta colère mais je suis désolée de la provoquer.

Pascal : Je te dois une explication. Je suis un homme qui n'aime pas être un homme...

Françoise : (*Souriante*) Là, ça se complique !

Pascal : Je dois te paraître un peu fou...

Françoise : Un gentil fou !

Pascal : Merci pour « Gentil »

Françoise : Je suis bien appuyée contre toi...Je ne pensais pas qu'un train bloqué au milieu de nulle part, pendant une nuit étoilée pouvait être un endroit qui donne autant de plénitude...J'ai un peu froid, tu peux me serrer dans tes bras...
Envie de dormir un peu...

Elle se cale contre lui...S'endort...Pause musicale. La lumière baisse.

Noir

Troisième partie :

Françoise se réveille contre Pascal.

Françoise : J'ai dormi longtemps ?

Pascal : Une petite heure...

Françoise : Je suis désolée de m'être imposé contre toi comme cela...

Pascal : C'est à moi de te dire merci ! C'est une belle preuve de confiance de s'endormir contre quelqu'un...

Françoise : Je te connais si peu et en même temps je me suis sentie si bien comme cela...En sécurité !

Pascal : Si tu as faim ou soif, ils sont passés pendant ton sommeil, ils nous ont généreusement donné une petite bouteille d'eau par personne et un sandwich au goût incertain. J'ai testé pendant ta sieste...A ne dévorer qu'en cas d'extrême famine !

Françoise : Donne-moi l'eau ! On verra plus tard si je suis obligée de me risquer sur le consistant...

Elle boit.

Françoise : A part nous offrir ce festin, ils t'ont donné une estimation de l'heure d'arrivée ?

Pascal : Pas vraiment...Ils font leur possible...

Françoise : C'est vague...

Pascal : Je n'ai pas insisté non plus...Je ne suis pas pressé d'entendre le train redémarrer...

Françoise regarde son portable...

Françoise : A priori, personne n'est pressé de me voir débarquer non plus...

Pascal : A l'arrivée, nous risquons d'être les seuls du train à râler parce que la panne n'a pas été plus longue...Tu aimes encore ton mari ?

Françoise : Tu as l'art de poser les questions sans préliminaires....

Pascal : Alors ?

Françoise : Je crois...

Pascal : Pourtant ?

Françoise : Je sais ! Nous vivons un peu comme des étrangers mais il fait partie de mon paysage intime...

Pascal : Et pour toi c'est de l'amour ?

Françoise : Tu sais définir ce que c'est l'amour ?

Pascal : Belle défense !

Françoise : Que veut-tu dire ?

Pascal : En tennis on parlerait d'un passing le long de la ligne...Acculée par ma question, tu te sors du guêpier par une question impossible...J'admire...

Françoise : Pas mal aussi dans ton genre...Pour éviter de répondre, tu me passes de la pommade...

Ils se regardent et éclatent de rire...

Pascal : La même éducation !

Françoise : Un séjour chez les Jésuites !

Pascal : On ne peut rien te cacher...Après ce match nul technique...Si on essayait de répondre...

Françoise : L'amour ? J'ai toujours trouvé compliqué cette question. Tout le monde dit qu'il ne peut pas vivre sans amour mais quand il s'agit de le

définir...C'est le trou noir ! Pour moi c'est un vertige, un truc qui fait perdre l'équilibre...

Pascal : Et on pourrait le définir de façon contraire, comme un truc qui reconforte, qui donne de l'équilibre...

Françoise : Tu vois ! L'amour est une question permanente !

Pascal : Belle définition, je la garde !

Françoise : Cette nuit, je suis amoureuse de toi ! Un amour de circonstance ! J'ignore si tout ne va pas s'évaporer avec le jour !

Pascal : Je suis entre deux vies et je tombe sur toi !

Françoise : Et ?

Pascal : Quand tu dormais je me demandais pourquoi tu passais dans ma vie ! Si tu étais un pont entre deux périodes ou le début d'autre chose...

Françoise se met à rire...

Pascal : Pourquoi tu ris ?

Françoise : Je crois que c'est la première fois qu'un homme me compare à un pont ! Je ne sais comment je dois le prendre...

Pascal : J'aurais dû dire une passerelle ! La formule aurait été plus élégante !

Françoise : Je te taquine...J'aime que tu parles sans calculs. Une question ? Si tu m'avais croisée ailleurs, tu aurais essayé de me séduire ?

Pascal : Probablement pas ! Je suis incapable d'aborder une inconnue sans l'aide de circonstances particulières...

Françoise : Je t'imaginai plus aventureux !

Pascal : Je ne suis pas un homme qui chasse...Il m'arrive juste de profiter des beaux hasards de la vie.

Françoise : Comme femme ! Je te plais ?

Pascal se met à son tour à rire...

Françoise : (*En riant à son tour*) Là ! Je vais commencer à me vexer !

Pascal : Je réalise que depuis que nous nous parlons, je suis si bien avec toi que je ne me suis pas posé la question de cette façon !

Françoise : Tu m'inquiètes. Alors de quelle façon ?

Pascal : Ta question, je me la pose quand je regarde une femme dans la rue ! Presque comme un maquignon qui regarde la marchandise !

Françoise : Très classe !

Pascal : Ce que je veux dire, c'est que quand on se sent bien en compagnie de quelqu'un, la question ne se pose pas comme cela...

Françoise : Continue ! Tu m'intrigues...

Pascal : Tout à l'heure quand tu dormais dans mes bras...

Françoise : (*Qui le coupe*) Contre toi plutôt !

Pascal : Oui, si tu veux, ça ne change rien ! Donc quand tu dormais contre moi, j'avais cette sensation douce d'un homme qui vient de faire l'amour à une femme et qui écoute sa respiration...

Françoise : Dans mes souvenirs...Des moments délicieux !

Pascal : Je ne me posais pas la question de la taille de tes seins ou de la couleur de tes yeux...C'était juste quelques instants de plénitude avec un autre être humain !

Françoise : Et à aucun moment depuis que nous nous parlons des idées plus physiques ne t'ont traversé l'esprit ?

Pascal : Tu plaisantes ! A chaque instant !

Françoise : Mais tu viens de dire le contraire !

Pascal : Dédoublement de l'homme ! Une partie de moi est très heureux de cet échange platonique et tendre...Une partie plus bestiale à une furieuse envie de te faire l'amour !

Françoise : C'est donc comme cela que tu fonctionnes !

Pascal : Comme beaucoup d'hommes il me semble !

Françoise : Finalement je l'ignore...

Pascal : Dans un quotidien on croise des centaines de femmes. Si nous étions simplement des bêtes on sauterait sur un grand nombre...Mais notre éducation calme nos élans ! On se contente d'un petit flash qui vient donner du piment à notre vie.

Françoise : Tu crois qu'à Gaillac beaucoup d'hommes ont envie de moi ?

Pascal : Probablement des dizaines que tu croises tous les jours depuis des années...Les plus téméraires te font un sourire ou un compliment, les autres se contentent de t'imaginer dans leurs bras et retournent tranquillement faire l'amour à leur épouse...Et toi ?

Françoise : Quoi moi ?

Pascal : Tes désirs ?

Françoise : Certains jours ils sont endormis...Et puis ils reviennent comme des amis que l'on attendait plus !

Pascal : Jolie formule !

Françoise : C'est moins constant pour moi...C'est très violent ! Quand un homme m'attire, c'est une force qui me traverse ! Je dois faire appel à tout mon contrôle pour me retenir de lui sauter dessus !

Pascal : Et pour t'éviter des complications à Gaillac !

Françoise : Les hommes sous-estiment souvent le désir des femmes...

Pascal : C'est possible.

Françoise : Vous entendez toujours que les hommes ne pensent qu'à cela ! Beaucoup de femmes s'amuse à vous faire passer pour des obsédés...Vous finissez par le croire, par camoufler une partie de vos envies...

Pascal : C'est vrai...Il y a une forme de culpabilité à éprouver du désir...

Françoise : Et pendant que vous verrouillez certaines de vos émotions, nous les femmes...On rêve parfois de ne faire qu'une bouchée de vous !

Pascal : Je te retourne ta question de tout à l'heure...Depuis que nous sommes ensemble, as-tu éprouvé du désir pour moi ?

Françoise : Tu es curieux...

Pascal : Chacun son tour...

Françoise : Oui...Tu es content ?

Pascal : C'est un peu court, je veux tout savoir !

Françoise : Quand tu es monté dans le wagon...J'ai maté ton petit derrière ! Les femmes adorent regarder les fesses des hommes...

Pascal : Et après ?

Françoise : Je me suis absorbée dans ma lecture...Et puis nous nous sommes parlé et le désir a laissé sa place à quelque chose de beaucoup plus fort...

Pascal : Explique !

Françoise : Le désir un peu bestial s'est caché derrière une sensation plus surprenante. L'impression de te connaître comme une évidence, comme une partie de moi-même !

Pascal : Peut-être nous sommes nous aimés ailleurs...

Françoise : Je m'en souviendrais...

Pascal : Non ! Dans une autre vie, une autre époque !

Françoise : Ou tout cela n'est qu'une illusion !

Pascal : Nous allons nous réveiller tous les deux demain matin dans notre lit...
Ailleurs avec cette sensation délicieuse d'un rêve...

Françoise : Donne-moi ta main et serre là très fort !

Il lui prend la main...

Françoise : Serre plus fort...Je veux avoir la certitude d'être bien là ! D'être bien vivante....

Ils se regardent en se serrant les mains avec une espèce de violence.

Françoise : De toute évidence, nous sommes tous les deux bien là ! Stoppés dans un train, bloqués en pleine campagne !

Pascal : Quelle belle nuit !

Françoise : Elle va pourtant se terminer ! Le jour finit toujours par arriver après une nuit d'amour !

Pascal : Il ne tiendrait qu'à nous de la prolonger...

Françoise reste silencieuse...

Pascal : Arrivée à Gaillac, tu passes chez toi...Embarque quelques affaires dans un sac...Laisse un mot à ton mari...Moi je reste à la gare. Je prends deux billets pour ailleurs !

Françoise : Et nous n'avons plus qu'à monter dans un autre train...

Pascal : Tu vois c'est simple...

Françoise : Il faudra descendre du train un jour...Pourrons nous prolonger ce qui est magique cette nuit ?

Pascal : Qu'avons-nous à perdre ?

Françoise : Tu as plus d'audace que moi...

Pascal : J'ai juste un peu d'avance, mes amarres sont déjà larguées...

Françoise : Comme tout paraît simple cette nuit.

Pascal : Il y a quelques heures, je me voyais errer sans but et sans envie...Et là, j'imagine un nouveau chapitre, une nouvelle histoire, un nouveau départ.

Françoise : Pour une femme que tu connais à peine !

Pascal : Ce n'est pas parce que l'on vit des années avec une personne qu'on la connaît ! On apprend juste ses habitudes, ses petits défauts, ses rites ! Mais même en vivant un siècle avec l'autre, certaines de ses pensées nous restent inconnues...

Françoise : Laisser derrière nous des pans entiers de sa vie...

Pascal : Je viens de le faire...C'est un déchirement et puis très vite tout devient plus léger.

Françoise : Un peu égoïste peut-être !

Pascal : Pendant des années j'ai été le déversoir du mal-être des gens que je croisais. Sans qu'à aucun moment la plupart ne se pose la question de savoir si j'étais en état de gérer leurs peines, leurs angoisses, leur déprime ! Quand on me demande comment je vais, rares sont ceux qui attendent le temps d'une réponse pour me raconter leurs malheurs... Tu ne crois pas que j'ai le droit à un peu d'égoïsme ?

Françoise : Tu laisses deviner une forme de rage...

Pascal : J'ai perdu trop de temps.

Françoise : Tu en perdrais peut-être encore avec moi...

Pascal : Je n'ai plus envie de me laisser guider par la raison. Je veux suivre mes intuitions !

Françoise : Tu ne le faisais pas jusqu'alors ?

Pascal : Si peu ! Toujours cette certitude de devoir rendre des comptes, de calculer les risques !

Françoise : Et maintenant ?

Pascal : J'ai déjà parcouru un long chemin... Je présume que celui qui reste sera plus court. Je veux limiter les regrets !

Françoise : Quitte à avoir des remords ?

Pascal : Je regrette de n'avoir pas toujours eu le courage de risquer d'avoir des remords...

Françoise reste silencieuse... Se lève...

Françoise : J'ai besoin de marcher un peu... seule...

Elle se lève. Le noir se fait sur Pascal. La lumière vient juste se poser sur Françoise.

Françoise : Je suis un peu perdue...Je suis partie de chez moi ce matin excitée à l'idée de l'adultère...Excitée je l'étais ! Comment le dire autrement...J'avais envie de baiser ! De me faire prendre comme la dernière des catins ! Rien que d'y penser je ne me reconnais pas...Moi qui rêvais d'une chambre d'hôtel pleine d'odeurs de sexe...Je me suis retrouvée à refaire le monde avec un homme charmant...Le pauvre, il n'avait pas terminé sa première phrase que le feu qui couvait en moi était éteint ! Un vrai canadair ! Le désir est une flamme si fragile ! Il peut se propager en un instant comme un mégot l'été dans une garrigue ou disparaître sur un mot, un regard, une odeur...Et ce soir...Pascal ! Il ne le sait pas mais c'est le prénom de mon premier amour d'adolescente. Un raccourci troublant de la vie ! Je suis incapable de dire s'il me plaît vraiment... Je suis juste bien avec lui...Comme une évidence ! Assez pour tout remettre en cause ? Comment en quelques heures en arriver à se poser cette question ? Je suis perdue...Pourvu que ce train ne reparte pas trop vite !

La lumière revient et Françoise vient s'installer de nouveau à côté de Pascal.

Pascal : Quelque chose t'a choqué dans mes paroles ?

Françoise : Non...Je m'interroge sur ma propre vie.

Pascal : Bienvenue dans cette grande famille !

Françoise : J'ai faim ! Tu me donnes ma part du festin SNCF !

Pascal : Courage ! C'est juste un mauvais moment à passer...

Elle commence à manger en le regardant...La lumière baisse.

Noir

Quatrième partie :

Quand la lumière revient, Pascal est seul en scène...Rêveur. Retour de Françoise avec son sac.

Françoise : J'ai tenté de me rafraichir un peu mais on peut faire mieux comme salle de bain...

Pascal : Je ne serais pas non plus contre une bonne douche !

Françoise : (*Espiègle*) Avec moi ?

Pascal : Je plaide coupable ! L'idée vient de me traverser l'esprit...

Françoise : Tu es pardonnée ! Moi aussi, l'idée de me faire dorloter par tes bras musclés ne me laisse pas indifférente...

Pascal : Fais attention ! Je pourrais abuser de toi dans ce train désert !

Françoise : J'imagine les titres dans la presse ! Violée dans un TER bloqué une nuit, à quelques kilomètres de Gaillac !

Pascal : Un joli coup pour l'office du tourisme et le commerce local !

Françoise : Au lieu de dire des énormités, fais-moi une vraie place dans tes bras...

Pascal : Tes désirs sont des ordres !

Françoise se love dans ses bras...

Françoise : Faute de nous livrer à des folies érotiques sur ces banquettes défoncées, je veux savoir si tes bras sont confortables...

Pascal : Tu as déjà dormi contre moi....

Françoise : Je dormais ! Ce n'est pas pareil...Là j'ai envie de ressentir ta respiration contre moi, entendre vibrer ta voix avec ma tête posée sur ton buste...

Pascal : Je n'ai décidément de moins en moins envie d'arriver à Gaillac !

Françoise : Je ne suis pas pressée non plus...Quoi que l'on fasse, cette nuit restera unique.

Pascal : Les voyages nous réussissent : Nous pourrions partir...

Françoise : Je te signale que nous ne bougeons pas depuis des heures...

Pascal : Ça résume assez bien ma vision des voyages...

Françoise : Mais encore ?

Pascal : J'ai un peu voyagé. Comme tout le monde ! Des trucs choisis sur internet pour une occasion ou une autre...Un hôtel club au soleil avec quelques excursions prémâchées...

Françoise : Raccourci assez juste...

Pascal : Des heures d'avion, d'attente dans des aéroports standardisés pour revenir avec trois cartes postales, un coup de soleil et des souvenirs pleins les bagages pour des amis ou la famille...

Françoise : Tu exagères un tantinet...

Pascal : Si peu...

Françoise : Il y a tout de même des voyages qui marquent une vie !

Pascal : Quelques rencontres pour moi... Certains visages d'enfants croisés ici où là ! Des vieillards qui regardent passer les régiments de touristes avec un sourire au coin de yeux... Des odeurs parfois... Quelques couleurs ! Pas grand-chose en définitive !

Françoise : Et tu voudrais que je parte en voyage avec toi ?

Pascal : Ce n'est pas la même chose si on part vraiment, sans avoir la certitude de revenir, sans savoir jusqu'où ira la route...

Françoise : Un voyage ou une fuite ?

Pascal : C'est toujours un peu les deux !

Françoise : Je l'ignore.

Pascal : On voyage toujours quand on cherche autre chose ! Aujourd'hui tout le monde se balade sur la planète... Et pourtant, je n'ai jamais autant croisé de personnes qui doutent, qui se perdent, qui tournent dans leur vie comme des lions en cage.

Françoise : C'est comme cela que tu vois le monde ?

Pascal : Le mien, oui... Du moins celui que je viens de quitter ! Moi j'assume ma fuite !

Françoise : Pour trouver quoi ?

Pascal : Toi peut-être !

Françoise : Ce n'est pas une réponse, juste une pirouette habile !

Pascal : Je ne suis pas naïf ! Les voyages ne guérissent point l'âme ! On le savait déjà au temps des philosophes Grecs !

Françoise : J'ai peu voyagé ! Mon mari n'a jamais le temps !

Pascal : Peut-être qu'il est simplement bien là, où sa vie se déroule !

Françoise : Tu as probablement raison ! Je le vois heureux dans notre petite ville !

Pascal : Mais pas toi !

Françoise : Je suis une grande aventurière ! J'ai osé faire une poignée de kilomètres pour essayer de me livrer à l'adultère ! Tu vois je n'ai aucune limite !

Pascal : Je pense que tu voyages plus que beaucoup... Quand tu es seule dans ton lit, que le sommeil s'est absenté... Où vas-tu ?

Françoise : Où je vais ? Souvent bien au-delà du réel ! J'aime lire et regarder des photos de tous ces coins où je n'irai jamais. Quand je ferme les yeux je suis comme un aigle qui survole...

Pascal : Tu vois ! Pas besoin de bouger pour voyager...

Françoise : Et je ne me ruine pas en souvenirs...

Pascal : Nous venons de nous en offrir de très beaux au milieu de la campagne Française....

Françoise se redresse.

Françoise : Regarde ! Le jour va se lever !

Pascal : Encore cinq minutes monsieur le bourreau !

Françoise : Il va bien falloir revenir à la réalité...

Pascal : Rien ne nous empêche de choisir une réalité ! La nôtre !

Françoise : Tu parles parfois comme un enfant qui refuse la vie des grands et ne veut pas grandir.

Pascal : C'est le contraire ! Depuis quelques heures j'ai ouvert de nouvelles portes grâce à toi. J'ai juste peur de devoir les refermer.

Françoise : Nous ne sommes pas à égalité...

Pascal : Que veux-tu dire ?

Françoise : Tu es libre, tu es déjà au large ! Alors que moi, je suis encore au port...

Pascal : Abandonne tout ! Tu verras, ce n'est pas si difficile !

Françoise : Pour toi ?

Pascal : Avec moi !

Françoise : Tu es incroyable ! Nous sommes encore des inconnus l'un pour l'autre... Nous n'avons même pas échangé un baiser ! Et tu voudrais que je sois tout, que je tire un trait sur ma vie...

Pascal : Tout à l'heure tu l'envisageais...

Françoise : Tout à l'heure il faisait nuit noire !

Pascal : Et maintenant tu me regardes au jour...

Françoise : Ce n'est pas toi ! Seulement la nuit déforme la réalité ! Partir sur un coup de tête, tout à l'heure c'était un rêve... Juste quelques pas à franchir, un mot à écrire...

Pascal : Et ce matin ?

Françoise : Ce matin... Le courage part avec la nuit ! Je suis terrifiée par mon audace nocturne. J'ai une vie...

Pascal : Tu y tiens tant que cela ?

Françoise : Une femme change vite ! En 24 heures je viens de rencontrer deux hommes merveilleux ! Deux amis qui laisseront une trace indélébile dans ma vie !

Pascal : Tu parles déjà de moi au passé !

Françoise : Pardonne-moi !

Pascal : Je n'ai rien à te pardonner...Juste envie de comprendre !

Françoise : L'idée de partir avec toi, de tout recommencer est une envie très excitante...Pourtant je ne vais pas le faire !

Pascal se retourne vers la fenêtre...Troublé

Françoise : Je veux que tu comprennes une chose ! Si je pars aujourd'hui je vais avoir le regret de ne pas avoir tenté de changer ma vie actuelle ! De fuir au lieu de combattre !

Pascal : Et si ce combat ne donne rien ?

Françoise : Je reprendrai ce train...

Pascal : Pour aller où ?

Françoise : Pour voir si tu n'es pas encore dans les parages...

Pascal : Tu veux que je t'attende ?

Françoise : Surtout pas ! Trace ta route ! Avance ! Si les choses doivent se faire, elle se feront et nos routes se croiseront à nouveau...

Pascal : Tu es finalement une grande optimiste....

Françoise : C'est pour cela que je vais rejoindre mon mari ! Tout faire pour faire renaître la flamme entre nous ! Nous nous sommes aimés ! Je sais maintenant qu'il me reste encore assez d'amour pour tenter l'impossible...

Pascal : Je t'admire !

Françoise : Quelle idée ! C'est aussi grâce à toi que je vais faire ce pari !

Pascal : A moi ?

Françoise : On devrait rester bloqué plus souvent ! N'avoir rien d'autre à faire que de réfléchir, repenser à sa vie...

Pascal : Et mon rôle ?

Françoise : Avec toi les mots sont venus simplement ! Comme des évidences...

Pascal : Nous allons nous revoir ?

Françoise : Gaillac est une petite ville...

Pascal : Tu sais ce que je voulais dire.

Françoise : Oui...Je me suis offert le temps de réfléchir !

Pascal : Tu devrais faire de la politique.

Françoise : Le centre-ville est trop petit pour ne pas se croiser...Mais... (*Elle hésite*)

Pascal : Mais tu préférerais qu'on ne se connaisse pas...

Françoise : Pour l'instant...C'est préférable.

Pascal : Pour qui ?

Françoise : Pour tous les deux. Tu es libre. Rien ne te force à t'encroûter ici. Je ne veux pas te voir errer attendant un signe de moi qui ne viendra...Peut-être jamais.

Pascal : Et si je m'installe dans la ville...

Françoise : C'est que tu auras trouvé une bonne raison de le faire...S'il te plait...

Pascal : Oui ?

Françoise : Ne reste pas si tu ne trouves pas...Une première pierre à poser ! Si tu ne découvres pas très vite ta place. Monte dans le premier train et continue ta route... (*Elle lui tourne le dos*)

Pascal : Tu pleures ?

Françoise : Un choix est toujours douloureux...

Pascal : Surtout si ce n'est pas le bon.

Françoise : C'est le mien...

On entend dans les haut-parleurs « Une locomotive s'est accrochée à notre train. Votre voyage va pouvoir suivre son cours. En gare de Gaillac, notre personnel vous remettra un document pour enclencher le remboursement des billets. La SNCF vous renouvelle ses excuses pour ces heures d'attentes »

Pascal : Le jour se lève... Chabada... Chabada... début d'une autre réalité...

Françoise regarde son portable...

Françoise : Mon mari est à la gare... Il m'attend.

Pascal : Je suppose que tu ne vas pas me le présenter aujourd'hui...

Françoise : Non... Le plus idiot, c'est que je me sentirais coupable devant lui si je le faisais alors qu'il n'y a finalement aucune raison...

Pascal : Est-ce que fusionner deux âmes pendant quelques heures, c'est tromper ?

Françoise : Bon résumé de la situation... En 24 heures, je viens de tromper deux fois mon mari sans qu'aucun homme ne m'ait touchée...

Pascal : Tu es la femme infidèle la plus fidèle ! Ou peut-être le contraire...

Françoise : C'est ça ! Fous toi de moi !

Pascal : Tu acceptes un pari ?

Françoise : Je t'écoute...

Pascal : Avant un mois, je te pari qu'une de tes relations de la ville va insister pour que tu fasses ma connaissance...

Françoise : Tu es fou !

Pascal : Tu m'as redonné cette nuit le goût du jeu...

Françoise : Il se pourrait que tu deviennes un célibataire de la ville très convoité...

Pascal : Tu serais jalouse ?

Françoise : Aucune femme ne me volera cette nuit...

Pascal : La prochaine fois... Je ne te laisse pas le temps de parler... Je te ferai l'amour comme un hussard !

Françoise : Je vais essayer d'éviter de te croiser dans une ruelle obscure...

*On entend dans les haut-parleurs « Arrivée à Gaillac dans cinq minutes...
Veillez à ne rien oublier dans le train »*

Pascal : Déjà !

Françoise se met à rire...

Françoise : Huit heures pour moins de cinquante kilomètres...

Elle se lève et prépare ses affaires.

Françoise : Je vais aller vers la porte... Je préférerais que tu attendes un peu pour sortir...

Pascal : J'ai tout mon temps... Donne-moi ta main.

Pascal prend sa main, l'embrasse en regardant Françoise dans les yeux...

Pascal : Tu ne pourras pas dire que personne n'a touché ta peau...

Françoise troublée...

Françoise : J'y vais...Merci

Françoise prend son sac et disparaît. On entend le train freiner et s'arrêter.

Pascal reste quelques instants immobiles...Puis prend son sac...Regarde le compartiment...Un grand sourire.

Pascal : Qui sait...Comme un train...Une femme peut en cacher une autre !

Il fait mine de regarder le ciel.

C'est une belle journée pour découvrir Gaillac !

Noir